

DIE BRÜCKE

[1905-1914]

AUX ORIGINES DE
L'EXPRESSIONNISME

11 JUILLET – 8 OCTOBRE 2012

MUSEE DES BEAUX-ARTS
DE QUIMPER

CONTACT PRESSE

CATHERINE LE GUEN

MUSEE DES BEAUX-ARTS
40, place Saint-Corentin
F- 29000 QUIMPER

TÉL. 02 98 95 49 16
FAX 02 98 95 87 50

catherine.leguen@mairie-quimper.fr

PLUS D'INFOS

<http://mbaq.fr>


BRETAGNE 

Ernest Ludwig Kirchner, *L'Artiste Marcella*, 1910 (détail) Brücke-Museum, Berlin

Sommaire

3 Communiqué de presse

4-8 Le groupe d'artistes Die Brücke

Magdalena M. Moeller, directrice du Brücke-Museum de Berlin

9-10 Révélation du nu

Nicholas-Henri Zmelty, chargé d'études à l'INHA,
professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie
Jules Verne à Amiens

11-14 Biographie des artistes exposés

15 Catalogue de l'exposition

16 Autour de l'exposition

17-19 Images disponibles pour la presse

**Communiqué
de presse**

Les musées de Grenoble et de Quimper s'associent pour la présentation de la première exposition consacrée en France au mouvement Die Brücke, initiateur de l'expressionnisme en Allemagne. L'exposition présente un ensemble remarquable de 120 œuvres, peintures et œuvres graphiques, provenant du musée Die Brücke de Berlin, qui consent à cette occasion un prêt exceptionnel.

Si les noms d'Ernst Ludwig Kirchner ou d'Emil Nolde sont connus du public français, le mouvement « le pont » créé en 1905 par Kirchner, Erich Heckel, Karl Schmidt-Rottluff et Fritz Bleyl, rejoints plus tard et pour des durées diverses par Emil Nolde, Max Pechstein, Cuno Amiet, Axel Gallen Kallela et Otto Mueller, n'a jamais fait l'objet d'une exposition retraçant son histoire et ses principes.

De Dresde, ville de la fondation, à Berlin, où le mouvement s'éteignit en 1914, en passant par les lieux de villégiature de la Saxe ou les îles de la Baltique, les artistes du groupe inventent un art en rupture avec l'académisme. Influencés par les œuvres de Van Gogh et de Munch autant que par les arts primitifs, ils traduisent dans un style aux couleurs éclatantes et au graphisme résolument outré le rythme trépidant de la vie, celui du monde des origines en communion avec la nature comme celui des grandes villes et de leur atmosphère enfiévrée.

CONTACT PRESSE

CATHERINE LE GUEN

MUSEE DES BEAUX-ARTS
40, place Saint-Corentin
F- 29000 QUIMPER

TÉL. 02 98 95 49 16
FAX 02 98 95 87 50

catherine.leguen
@mairie.quimper.fr

PLUS D'INFOS <http://mbaq.fr>

Commissariat de l'exposition :
Guy Tossato, conservateur en chef, directeur du musée de Grenoble
André Cariou, conservateur en chef, directeur du musée de Quimper

Catalogue de l'exposition :
Somogy éditions d'art / Hirmer Verlag
280 pages. Prix : 35,50 €

Le groupe d'artistes Die Brücke

Magdalena M. Moeller
Directrice du
Brücke-Museum Berlin

Extraits du catalogue
*Die Brücke [1905-1914].
Aux origines de
l'expressionnisme*
Somogy éditions d'art
/Hirmer Verlag, 2012

Création de Die Brücke le 7 juin 1905

[...] C'est la rencontre de quatre âmes sœurs. La fondation du groupe Die Brücke eut lieu sans fanfare, en toute discrétion. Kirchner et Bleyl venaient de terminer leur diplôme de fin d'études et étaient décidés à travailler désormais comme artistes indépendants. Heckel a, plus tard, raconté ce moment : « Nous avons bien sûr réfléchi à la manière dont nous pouvions apparaître publiquement. Un soir où nous en reparlions en rentrant chez nous, Schmidt-Rottluff proposa que nous nous appelions "Die Brücke" (le pont)

– c'était, dit-il, un mot aux significations multiples, qui n'annoncerait pas de programme, mais, d'une certaine façon, conduirait d'une rive à une autre. Ce qu'il nous fallait quitter, c'était clair pour nous – où cela nous mènerait-il, voilà qui l'était, il est vrai, beaucoup moins. » [...]

Le programme du groupe

C'est probablement dès l'année de fondation du groupe que Kirchner formula le programme de Die Brücke, un programme tenant en deux phrases, qui fut distribué sous forme de tract et également gravé sur bois par l'artiste en 1906. « Animés par la foi dans le progrès, la foi dans une nouvelle génération de créateurs et d'amateurs d'art, nous appelons toute la jeunesse à se regrouper et, en tant que représentants de cette jeunesse porteuse de l'avenir, nous voulons conquérir notre liberté d'action et de vie face aux forces établies du passé. Sont de notre côté tous ceux qui expriment directement et sincèrement leur élan créateur. » Ici s'affirme une volonté stylistique indépendante, mais aussi une marginalisation, une rupture avec la conception généralement admise de l'art ; une protestation, comme l'entendait Nietzsche, contre la vacuité et l'hypocrisie de la culture bourgeoise. Les artistes voulaient dépasser l'art de l'ère wilhelminienne. Détaché des règles académiques, Die Brücke voulait « directement et sincèrement » poser l'élan créateur comme l'impulsion artistique déterminante. Les réponses de Schmidt-Rottluff et Erich Heckel au questionnaire réalisé par la revue *Kunst und Künstler* en 1914 sous le titre « Le nouveau programme » vont dans le même sens : « [...] je sais que je n'ai pas de programme, je ne suis mû par rien d'autre que l'inexplicable désir de saisir ce que je vois et ce que je sens et d'en donner l'expression la plus pure. Tout ce que je sais encore, c'est que ce sont des choses dont je peux m'approcher par les moyens de l'art, mais en aucun cas par la pensée ou par la parole », déclarait Schmidt-Rottluff ; Heckel, quant à lui, répondait ceci : « Je ne peux pas accéder à votre demande d'écrire quelque chose. [...] la puissance artistique prend sa source dans ce qui est ignoré, tout comme dans ce qui est involontaire. » Outre les membres actifs qu'étaient les artistes, Die Brücke avait pour vocation de rassembler – c'était l'idée de l'association – des non-artistes avec un statut de membres passifs. Les membres passifs devaient s'acquitter d'une cotisation annuelle de 12 marks, qui passa plus tard à 25 marks. Die Brücke accueillit soixante-huit membres passifs jusqu'en 1910 : des collectionneurs, des amis, des directeurs de musée, etc. En échange de leur cotisation, les membres passifs recevaient chaque année un portfolio de gravures originales, les sommes perçues permettant à Die Brücke de financer ses expositions itinérantes.

Dès la fondation du groupe, les quatre jeunes gens intensifièrent leur travail collectif. La nouvelle aspiration créatrice, principalement tournée vers la représentation de l'essentiel, générant des œuvres caractérisées par leur franchise de forme et de couleur. Une spontanéité radicale, l'affranchissement des contraintes bourgeoises et le rejet de l'historicisme renforçaient le choix d'un langage formel instinctif et exalté. En tant qu'artistes, les quatre amis pouvaient, bien plus que comme architectes, laisser libre cours à leur subjectivité et à leur personnalité. Leur but était d'établir l'art

comme force créatrice, comme résultat d'un ressenti intérieur, indépendamment de l'élaboration d'un style déterminé. Ils pratiquaient toutes les techniques artistiques. Ils peignaient, mais s'adonnaient aussi intensément au dessin et à l'aquarelle. Et peu à peu, ils découvraient les différentes techniques de gravure, la gravure sur bois, la lithographie, l'eau-forte.

Sous l'influence d'Edvard Munch et de Gauguin, Die Brücke traita en particulier la gravure sur bois de manière originale et la fit parvenir à un sommet artistique. [...]

Le groupe s'élargit : Emil Nolde, Max Pechstein...

Die Brücke cherchait des artistes animés par les mêmes idéaux, dont la création était portée par la même conception vitaliste et qui recherchaient de nouvelles formes d'expression. Le groupe voulait s'élargir pour être plus percutant. Après avoir vu les œuvres puissamment colorées d'Emil Nolde dans une exposition de la galerie Ernst Arnold à Dresde, Schmidt-Rottluff, qui assumait à cette époque les fonctions de secrétaire général, écrivit à celui-ci le 4 février 1906 pour l'inviter à devenir membre du groupe : « J'irai droit au but, ce serait un honneur pour le groupe d'artistes de Dresde Die Brücke de vous accueillir comme membre. Certes vous n'en savez probablement pas plus sur Die Brücke que nous n'en savions sur vous avant votre exposition chez Arnold. Ainsi, une des ambitions de Die Brücke est d'attirer à elle tous les éléments révolutionnaires en fermentation — c'est ce que veut dire le nom de "Brücke". Le groupe organise par ailleurs tous les ans plusieurs expositions itinérantes en Allemagne, ce qui libère chacun des membres de cette charge. Maintenant, cher monsieur Nolde, pensez comme vous voudrez et ce que vous voudrez, nous avons voulu par là vous exprimer notre reconnaissance pour vos tempêtes de couleur. Avec nos salutations dévouées et respectueuses, le groupe d'artistes de Die Brücke⁸. » Nolde fit partie du groupe pendant un an et demi, puis le quitta à cause de désaccords personnels, mais aussi artistiques, avec des peintres plus jeunes que lui d'une génération. En 1906, Max Pechstein rejoignit également le groupe. [...] Le groupe accueillit ou sollicita également les peintres suivants : le Suisse Cuno Amiet, influencé par Gauguin et Van Gogh, ainsi que le Hollandais Lambertus Zijl, en 1907, le symboliste finlandais Akseli Gallen-Kallela, très populaire en Allemagne grâce à de nombreuses expositions collectives. En 1908, Kees Van Dongen, que Pechstein avait rencontré à Paris, et le peintre hambourgeois Franz Nölken devinrent membres du groupe. [...]

L'influence de Van Gogh

La peinture de Vincent Van Gogh joua un rôle déterminant dans la phase d'orientation du groupe. La découverte de cette peinture fut pour le groupe un événement bouleversant et un catalyseur. En novembre 1905, la galerie Arnold de Dresde présentait cinquante tableaux de Van Gogh. Jusque-là, les artistes de Die Brücke ne connaissaient les œuvres du peintre hollandais que par des reproductions. Confrontés aux originaux, ils sont littéralement « survoltés¹² », comme l'écrira plus tard leur professeur à l'École technique supérieure, l'architecte Fritz Schumacher. L'art de Van Gogh, le symbolisme expressif de ses couleurs, l'interprétation dramatisée du sujet et sa touche puissante et brutale pénètrent directement jusqu'au plus profond de l'âme. Il s'y révélait une nouvelle expression fondée sur l'effet immédiat et authentique de la forme et de la couleur qui faisait du ressenti le contenu du tableau. L'intériorité et le monde extérieur s'y fondaient en une synthèse. L'existence humaine s'accomplissait dans le processus de création artistique. [...]

Die Brücke et l'art ancien allemand

[...] Bien que les artistes de Die Brücke se considèrent comme des rénovateurs de l'art allemand, leurs œuvres fortement expressives s'inscrivent pourtant dans cette tradition. Ce sont des médiateurs entre l'ancien et le nouveau. Ils étaient eux-mêmes conscients de leur double appartenance. Kirchner surtout n'a cessé d'affirmer son ancrage dans l'art allemand, particulièrement dans l'art des maîtres anciens. Les membres du groupe se voyaient comme les successeurs légitimes de Dürer et des frères Beham qui sont d'ailleurs cités dans la Chronique de Die Brücke rédigée en 1913. Le lien avec Dürer s'exprime dans le travail rudimentaire de gravure sur bois de Die Brücke. Lucas Cranach le Jeune est également une source d'inspiration, comme en témoignent le bois gravé et le tableau de Kirchner Nu debout au chapeau de 1911.[...]

L'art, la nature et la vie

De même les tableaux de l'été 1909, réalisés au bord des étangs de Moritzburg au nord de Dresde où les artistes de Die Brücke se rendaient souvent pour y travailler en toute quiétude dans la nature, rendent compte sous une forme pure, concentrée, de ces moyens d'expression qu'ils viennent de conquérir. Dans les forêts environnant le château de chasse des rois de Saxe, on pouvait travailler sans être dérangé. Les œuvres de Kirchner, Heckel et Pechstein – Schmidt-Rottluff séjournait alors à Dangast – manifestent une identité de style. Le travail d'atelier d'après modèle trouve une alternative essentielle dans le paysage et, sujet maintes fois repris, dans le nu en plein air, généralement dans des scènes de baignade. Dans ces tableaux, l'homme et la nature entrent en communion, s'associent en un parfait équilibre. L'art devient un projet de vie. Leur travail libre et insouciant dans la nature permettait aux artistes et à leurs modèles de vivre en dehors de la civilisation, il s'agissait quasiment d'une fuite hors de la réalité sociale. Pour transcrire leurs émotions rapidement en formes et en couleurs, les artistes abandonnent la peinture en empâtement pour une technique d'application plus fine de la couleur et un rendu très simplifié du modèle. L'intensité lumineuse du tableau augmente de manière visible. Tout comme pour les œuvres cubistes de Braque ou de Picasso, il est impossible de distinguer au premier coup d'œil quel peintre en est l'auteur. Pour la première fois, on est confronté à ce qu'il est convenu d'appeler le style collectif Brücke. [...]

Les arts primitifs

Sur une carte postée le 31 mars 1910, Kirchner écrit à Pechstein : « Ici, le musée ethnographique a réouvert. Une petite partie seulement mais c'est un délassement et un bonheur. Les fabuleux bronzes du Bénin et quelques objets des Pueblos du Mexique sont exposés, et aussi quelques sculptures nègres¹. » Cet intérêt de Die Brücke pour l'art des peuples premiers était très certainement présent sous une forme latente avant même ce moment. On peut difficilement expliquer autrement l'intensité de leur réaction en 1910. Dans ses carnets suisses, Kirchner a écrit à propos de cette époque qu'il a « trouvé, au Musée ethnographique de Dresde, [...] les poutres décorées des insulaires des Palaos dont les figures ont exactement le même langage formel que les miennes¹⁷ ». À partir de 1910, l'art des îles Palaos exerce une influence indéniable sur la démarche créative des artistes de Die Brücke. Ils se voyaient, d'une part, confortés dans ce qu'ils avaient déjà réalisé et, d'autre part, encouragés à rechercher des solutions plastiques encore plus radicales. [...]

De Dresde à Berlin

Dans les années 1912 à 1913-1914, des divergences apparaissent dans le style Brücke. Le choix des motifs, mais aussi leur traitement s'individualise chez chacun des artistes. L'expressionnisme de Die Brücke entre dans sa deuxième phase stylistique qui se distingue nettement de la première période très homogène. Les artistes espéraient trouver dans la métropole de Berlin de meilleures conditions économiques qu'à Dresde. Otto Mueller qui rejoignit l'association en 1910, y vivait déjà depuis 1908. Et Pechstein aussi s'y était installé à son retour de Paris la même année. Un tout autre esprit régnait dans cette ville populeuse et trépidante. [...]

À Berlin, l'art de Heckel connaît un profond changement d'atmosphère et de style. Une nouvelle sensibilité se manifeste. Il se dégage maintenant de ses tableaux un sentiment mélancolique, parfois presque tragique. Les compositions expriment souvent quelque chose d'irrémissible. Le caractère fugace et joyeux des dernières années disparaît. Il peint des malades, des mourants, des fous ou des morts. Ses tableaux reflètent la souffrance de l'existence. À cette souffrance, à la peur, à la sensation de menace, s'ajoute souvent un sentiment de déréliction. Jusqu'à ses paysages qui prennent une tonalité tragique ou dramatique. [...] Kirchner, quant à lui, réagit avec une nervosité croissante à son nouvel environnement et à sa nouvelle situation. Que ce soit à Berlin ou au cours des mois d'été qu'il passe désormais avec sa nouvelle amie Erna Schilling sur l'île de Fehmarn, au bord de la Baltique, il produit de nombreux nus dans toutes sortes de techniques. Mais au lieu des corps gracieux de la période de Dresde, il peint maintenant des nus élancés aux formes plus raides et plus sévères. Ce sont cependant les Scènes de rue qui forment le point culminant de la création berlinoise. [...]

Kirchner rassemble, côte à côte, les uns au-dessus des autres, les passants et les cocottes, reconnaissables à leurs vêtements aux couleurs criardes et à leurs grands chapeaux, les automobiles et les fiacres, les tramways, les trottoirs et les vitrines. Il imbrique tous ces motifs les uns dans les autres au moyen de formes aiguës, de coups de pinceau violents de plus en plus rapides. Les lignes de force dynamiques fracturent l'image. La question du sens de cette activité effrénée est posée, l'ambivalence de la vie de la grande ville est révélée. Les scènes de rue de Kirchner représentent, dans le domaine artistique, la véritable découverte de la métropole à la croissance galopante. Elles ne doivent pas être comprises uniquement comme des métaphores de la misère, de la solitude de l'individu perdu dans la masse, mais sont l'expression par excellence des mécanismes à l'œuvre dans la grande ville. Kirchner réussit par son abstraction stylistique à transformer le manège de la foule, la pagaille du trafic et les cocottes qui s'offrent, racolant le client, en une expérience des sens. Il crée, dans ses peintures, un langage vibrant d'une beauté singulière. Dans ses scènes de rue, on entend battre le pouls de la métropole berlinoise [...]

L'expressionnisme

Avec l'art de Die Brücke s'établit aussi le concept d'« expressionnisme », pour désigner ce style fondé sur la pureté de la couleur, de la ligne et de la forme. Au début, ce mot était un slogan qui renvoyait à tout ce qui était nouveau. Il apparut pour la première fois en avril 1911 dans le catalogue de l'exposition de printemps de la Sécession berlinoise. Il désignait un groupe de peintres français modernes, entre autres Kees Van Dongen, Othon Friesz, Henri Manguin et Pablo Picasso. Le terme d'« expressionnisme » fut tout de suite adopté et appliqué aux peintres allemands qui s'opposaient à l'art établi. C'était un concept percutant qui recouvrait tout ce qui s'érigait en antithèse de l'impressionnisme. On associait à l'« expressionnisme » avant tout des œuvres qui se distinguaient par une très grande force d'expression, leur orientation stylistique pouvant être très différente. En 1914 parut alors le livre fondamental et toujours actuel de Paul Fechter qui définissait ce style avec précision et le rattachait à certains artistes, en particulier aux artistes de Die Brücke. L'expressionnisme avait désormais trouvé l'adhésion d'un large public.

Revelations du Nu
Nicholas-Henri Zmelty
Chargé d'études et de
recherches à l'INHA

Extraits du catalogue
Die Brücke [1905-1914].
Aux origines de
l'expressionnisme
Somogy éditions d'art
/Hirmer Verlag, 2012

[...] Quoi qu'il en soit, lorsqu'ils « libèrent » leurs nus pour proposer des visions idylliques dans lesquelles l'homme vit en parfaite harmonie avec la nature, les Fauves s'approchent alors de rivages familiers aux peintres de Die Brücke chez qui la représentation du nu s'inscrit dans une démarche artistique collective animée par une vision commune quant aux vertus d'un retour à la nature.

Au plus près de la nature

Étroitement liée à un rejet de la société bourgeoise et de ses valeurs, cette foi dépasse le stade de la simple posture intellectuelle : à plusieurs reprises, les artistes de Die Brücke mettront leur idéal à l'épreuve en vivant ensemble sur les bords du lac de Moritzburg. Sous plusieurs aspects, ces expériences alliant vie en communauté, nudité et ressourcement au contact de la nature ne sont pas sans rappeler les théories développées par les premières associations naturistes allemandes désignées après 1918 sous une appellation générique difficilement traduisible, la *FreiKörperKultur* littéralement la culture du corps libre.

Avant même la création officielle de leur association à l'été 1905, Fritz Bleyl, Erich Heckel, Karl Schmidt-Rottluff et Ernst Ludwig Kirchner s'intéressent de près au nu. Travaillant dans l'atelier de Kirchner, les quatre artistes font alors poser leurs épouses. Au fil des années, le nu ne cessera d'être au cœur de leurs préoccupations, non seulement en peinture mais aussi en gravure. Ils y auront ainsi recours pour illustrer les couvertures des catalogues de leurs expositions, les cartes d'invitation ou encore les couvertures d'albums annuels de Die Brücke. Kirchner, qui avait lui-même étudié le nu lors de son séjour à l'école d'art de Wilhelm von Debschitz et de Hermann Obrist entre 1903 et 1904, ira jusqu'à en faire la colonne vertébrale de sa propre conception de l'enseignement artistique :

« L'art est fait par l'homme. Sa propre personne est le centre de tout art, car sa forme et sa masse sont le fondement et le point de départ de toute sensation. C'est pourquoi tout enseignement des choses de l'art doit commencer par l'homme même. Je demande donc que dans toutes les écoles d'art, le dessin de nu soit enseigné comme matière principale. [...] La première chose que créa l'homme primitif fut une forme humaine. Puis vinrent les représentations animales et beaucoup plus tard seulement, le paysage, etc. Cela devrait nous apprendre comment il nous faut commencer.» [...]

D'un point de vue quantitatif, l'importance du nu est moindre chez les Fauves et c'est encore plus vrai en ce qui concerne le nu masculin à l'exception de quelques œuvres notables telles que *Homme nu* (1900) et *Les Joueurs de boules* (1908) de Matisse ou *Trois personnages dans un paysage* (vers 1906-1907) de Derain. La présence d'hommes nus est en revanche nettement plus tangible dans la peinture de Heckel, Kirchner ou Pechstein, notamment dans les années 1909-1910. Il importe de mettre ceci en relation avec le mode de vie des trois peintres qui à l'époque expérimentent la vie en communauté. Évoquant l'été qu'ils passèrent ensemble sur les bords du lac de Moritzburg, Max Pechstein se souvient :

« Nous vivions dans une harmonie absolue, nous travaillions et nous nous baignions. Qu'un modèle masculin vînt à manquer comme contrepoint, l'un de nous trois prenait aussitôt la pose. »

Les Fauves n'ont pour leur part jamais constitué de communauté au sens propre du terme, jamais ils ne furent animés par une même vision des choses, jamais ils ne poursuivirent d'idéal commun. Même s'il leur arriva de travailler en binômes (Matisse/Derain, Derain/Vlaminck...), jamais ils ne perçurent leur peinture comme

partie intégrante d'un système de pensée. Les choses sont différentes pour les artistes de Die Brücke. Si leur pratique ne fut en aucun cas soumise à un quelconque dogme esthétique, Kirchner, Heckel, Schmidt-Rottluff et Pechstein poursuivaient néanmoins une même quête d'harmonie entre l'art et la vie qui conditionna certaines réalisations picturales. La cohabitation de personnages nus de sexes opposés dans leur peinture est à considérer selon ce point de vue. Chez Otto Mueller, (*Baigneurs*, vers 1912) comme chez Kirchner (*Personnages entrant dans la mer*, 1912), hommes et femmes évoluent côte à côte, nus, en toute innocence. Alors que les deux peintres allemands se contentent d'en faire des baigneurs, Matisse s'impose quant à lui le recours à la mythologie avec *La Nymphé et le satyre* (1908). Bien qu'annonciatrice d'un acte sexuel, la scène demeure très chaste. De toute évidence et pour des raisons différentes, ni Matisse ni Derain, ni même Kirchner, Schmidt-Rottluff, Heckel, Pechstein ou Mueller ne cherchent à doter leurs nus d'un caractère sulfureux. Rien de semblable chez Kees Van Dongen qui, à l'inverse de ses confrères français et allemands, exacerbe le caractère éminemment érotique de ses nus, en mettant notamment l'accent sur les parties les plus sexuées du corps féminin. [...]

CUNO AMIET

1868-1961

Nature morte aux fleurs,
1908

1868 Naissance à Soleure, Suisse ; **1886/88** Ecole d'art de Munich. Rencontre Giovanni Giacometti. 1888 Ils étudient ensemble à l'Académie Julian à Paris ; ils sont en relation avec le groupe des Nabis. **1892** Séjour en Bretagne à Pont-Aven, parmi les disciples de Paul Gauguin. **1893** Retour à Soleure. **1898** Il s'installe à la galerie Richter de Dresde. **1906** Il rejoint le groupe die Brücke. **1911** Séjour à Munich ; il entre en contact avec la « Nouvelle association d'artistes de Munich » (Neue Künstlervereinigung München) et avec « Der Blaue Reiter » (*Le Cavalier bleu*). **1912** Première rencontre avec les artistes de die Brücke à l'occasion de l'exposition du Sonderbund à Cologne. **1918** premières sculptures. **1925** Il entame une série de peintures murales. **1931** Un grand nombre de ses peintures est détruit dans l'Incendie du Palais de verre à Munich. **1932** Séjour à Paris. **1934** Rencontre Paul Klee à Oschwand. **1952/53** Séjours dans le Sud de la France et en Italie du Nord. **1961** Il meurt à Oschwand.

FRITZ BLEYL

1881-2966

Domaine seigneurial dans les monts
Métallifères, 1906

1881 Naissance de Hilmar Friedrich Wilhelm Bleyl à Zwickau ; il passe son enfance à Stollberg. **1891** Scolarité au lycée de Zwickau. **1901** Obtient le baccalauréat avec mention. Eudes d'architecture à l'Ecole technique supérieure de Dresde. Il se lie d'amitié avec Ernst Ludwig Kirchner. **1904** Rencontre avec Erich Heckel. **1905** Rencontre avec Karl Schmidt (qui deviendra Schmidt-Rottluff). Il fonde le groupe die Brücke avec Kirchner, Heckel et Schmidt-Rottluff. Il passe son diplôme de fin d'études. **1906** Poste de professeur d'architecture à l'école privée d'architecture de Freiberg en Saxe. Fiançailles avec Gertrud Tannert. **1907** Il se marie avec Gertrud Tannert ; il s'installe à Freiberg. Il quitte le groupe Die Brücke. **1910** Naissance de son fils Wolfgang ; retour à Dresde ; il entre dans le bureau d'architecte du professeur Kühn. **1912** Il s'installe à Laage, dans le duché de Mecklembourg ; il entre dans le bureau d'architecte Korff. **1914** Naissance de son fils Falk. **1915** Retour à Dresde, en raison de la fermeture du bureau d'architecture à cause de la guerre. **1916** thèse avec mention auprès du professeur Cornelius Gurlitt. **1917** Militaire en Prusse-Orientale ; il prend la direction des ateliers des mutilés de guerre à l'hôpital militaire de Brandebourg-Görden. **1919** Il enseigne à l'Ecole du Bâtiment de Berlin-Neuköll. **1924/1929** Voyages d'études artistiques au Tyrol, dans l'Allgäu, dans la région des lacs de l'Italie du Nord, à Venise, en suisse, en Sicile et à Naples. 1945 Il quitte l'enseignement ; il s'installe à Calbe an der Saale. **1966** Il meurt à Iburg dans la forêt de Teutberg.

ERICH HECKEL
1883-1970

Jeune homme et jeune fille, 1909
©Nachlass Erich Heckel,
Hemmenhofen/ADAGP, Paris 2012

1883 Naissance le 31 juillet à Döbeln, en Saxe. **1901** Erich Heckel se lie d'une amitié indéfectible avec Karl Schmidt-Rottluff. **1904** Etudes d'architecture à l'Ecole technique supérieure de Dresde, en compagnie de Schmidt-Rottluff et Fritz Bleyl. **1905** Les trois amis s'entendent avec E.L. Kirchner pour fonder le groupe die Brücke, le 7 juin. **1909** Voyage en Italie : Vérone, Padoue, Venise, Florence, Rome. **1911** Il se fixe à Berlin où il occupe l'atelier d'Otto Mueller. Fait la connaissance de la danseuse Siddi Riha qu'il épousera en 1915. **1912** il participe à l'exposition du Blaue Reiter et se lie d'amitié avec Franz Marc, August Macke, Lyonel Feininger et Heinrich Nauen ; en compagnie de Kirchner, il décore la chapelle du Sonderbund à Cologne. **1913** die Brücke étant dissout, il réalise une exposition personnelle chez Fritz Gurlitt à Berlin. **1914** A la déclaration de guerre, Heckel devient infirmier secouriste à la Croix Rouge ; amitié avec Franz Pfemfert de la revue *Die Aktion*. **1918** Retour à Berlin. Avec Pfemfert, Pechstein, Nolde et Meidner, il fonde le Conseil du travail artistique. Brève affiliation au Novembergruppe d'inspiration révolutionnaire. **1923** Grande exposition de ses gravures chez Israel Beer-Neumann à Berlin et à Munich. **1925** Il expose dorénavant fréquemment, notamment à Königsberg (1928) et à New York (1930) tout en faisant de fréquents voyages à l'étranger. **1937** Classé « artiste dégénéré » par le régime nazi, 729 de ses œuvres sont saisies puis détruites ou dispersées ; il lui est interdit d'exposer. **1944** Son atelier est détruit lors des bombardements de Berlin ; il se replie sur le lac de Constance, non loin d'Otto Dix. **1947** Exposition au musée de Krefeld ; désormais il exposera souvent. **1949** Nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts de Karlsruhe, il y exercera jusqu'en 1955. **1970** Il meurt le 27 janvier à Radolfzell, sur le lac de Constance.

ERNST LUDWIG KIRCHNER
1880-1938

L'Artiste Marcella, 1910

1880 Naissance le 6 mai à Aschaffenburg. **1901** Il entreprend des études d'architecture à l'Ecole technique supérieure de Dresde où il rencontre Bleyl. **1903** Etudes à l'Ecole des beaux-arts de Debschitz et Obrist à Munich. **1904** Rencontre Erich Heckel. **1905** Il fait connaissance de Karl Schmidt-Rottluff ; fondation du groupe Die Brücke. **1906** Première exposition du groupe, avec Nolde et Pechstein. **1911** En octobre, il s'installe à Berlin ; fait connaissance d'Erna Schilling ; collabore à la revue *Der Sturm* et fonde avec Pechstein un Institut d'enseignement moderne de la peinture (MUIM-Institut). **1912** Il participe à l'exposition du Blaue Reiter où il se lie avec Franz Marc. **1913** Il rédige la *Chronique du Groupe die Brücke* qui entraîne la dissolution du groupe ; il participe à l'exposition de l'Armory show aux Etats-Unis ; première exposition personnelle au musée de Hagen et chez Gurlitt à Berlin. **1914** Engagé volontaire dans l'armée, réformé l'année suivante pour raisons de santé. **1916** Séjour en sanatorium dans le Taunus. **1917** Premier de ses fréquents séjours à Davos en maison de repos. **1918** Exposition à la Kunsthaus de Zurich ; réside définitivement à Davos tout en se rendant souvent en Allemagne. **1919** Il entreprend l'illustration de *Umbra Vitae* de Georg Heym. **1931** Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts de Prusse. **1933** Exposition personnelle à Berne. **1937** Les nazis le destituent de l'Académie des beaux-arts comme « artiste dégénéré » et saisissent 639 de ses œuvres ; cette persécution et sa mauvaise santé affectent durement son état psychologique. **1938** Il se suicide le 15 juin à Davos.

OTTO MUELLER
1874-1930

*Couple d'amoureux entre deux murs de
jardin, 1916*

EMIL NOLDE
1867-1930

Les Estivants, 1911

© Stiftung Seebüll Ada et Emil Nolde

1874 Naissance le 16 octobre à Liebau, en Silésie. **1890** Apprenti lithographe à Görlitz jusqu'en 1894. **1894** Gerhart Hauptmann lui conseille de s'inscrire à l'Académie des beaux-arts de Dresde ; il voyage en Suisse et en Italie en sa compagnie. **1898** Il suit les cours de Franz von Stuck à Munich puis retourne à Dresde. **1899** Il rencontre Maschka Meyer Hofer qui sera son modèle de femme tzigane ; il travaille en Bohême et en Silésie. **1905** Epouse Maschka Meyer Hofer. **1908** Il s'installe à Berlin où il se lie d'amitié avec le sculpteur Wilhelm Lehmbruck. **1910** Devient membre du groupe Die Brücke ; met au point sa technique de peinture à la colle sur toile de jute et détruit ses œuvres antérieures ; dorénavant il datera rarement ses œuvres. **1911** Séjour sur la Baltique avec Kirchner et Heckel. **1913** Il approuve la dissolution du groupe die Brücke. **1916** Soldat jusqu'en 1918. Retour à Berlin. **1919** Professeur à l'Ecole des beaux-arts de Breslau ; exposition personnelle chez Paul Cassirer à Berlin. **1924** Voyage pendant plusieurs années en Dalmatie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie tout en peignant ces Tziganes qui le passionnent. **1930** Il meurt le 24 septembre à Breslau ; classé « artiste dégénéré », 357 de ses œuvres seront saisies en 1937.

1867 Emil Hansen naît le 7 août à Nolde, Nord Schleswig. **1888** Ebéniste pour une fabrique de meubles à Munich et à Karlsruhe. **1892** Professeur de dessin à l'Ecole des arts et métiers de Saint-Gall jusqu'en 1897. **1899** Elève à l'Académie Julian à Paris, il découvre Van Gogh, Cézanne et les néo-impressionnistes. **1901** Retour à Berlin via Copenhague ; il épouse Ada Vilsrup. **1902** Prend le nom d'Emil Nolde. **1905** Il s'installe à Dresde. **1906** Rencontre d'Edvard Munch ; il s'associe au groupe die Brücke ; premières gravures sur bois. **1908** Entrepren d'une série d'œuvres d'inspiration religieuse. **1910** Violente controverse avec Max Liebermann qui provoque son exclusion de la Sécession de Berlin. **1912** Exposition avec le Blaue Reiter à Munich et au Sonderbund de Cologne. **1913** Dessinateur pour une mission scientifique jusqu'en 1915, il se rend en Nouvelle Guinée en passant par la Russie, la Chine, la Corée. **1916** Il s'installe près d'Utenwarf et exposera régulièrement dans diverses villes d'Allemagne. **1927** Rétrospective de son œuvre pour ses 60 ans à Dresde, Hambourg et Essen. **1931** Exposition à la Kunsthaus de Zurich ; parution de son autobiographie *Ma Vie* ; élection à l'Académie des beaux-arts de Prusse. **1933** Il démissionne de l'Académie des beaux-arts et de son poste de professeur à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Berlin après avoir été désigné par les nazis comme « artiste dégénéré », ce qui l'affecte profondément car il n'était pas hostile au nouveau régime. **1939** Exposition à la Galerie Buchholz à New York. **1941** Interdiction de peindre. **1944** Destruction de son atelier à Berlin lors d'un bombardement. **1946** Retrouve son titre de professeur. **1947** Pour ses 80 ans, rétrospective de son œuvre à Berlin, Hambourg et Munich. **1956** Il meurt le 13 avril à Seebüll.

MAX PECHSTEIN
1881-1955

Le Maillot jaune et noir, 1909

© Max Pechstein/Hamburg/Tökendorf/
ADAGP, Paris, 2012

KARL SCHMIDT-ROTTLUFF
1884-1976

La Percée dans la digue, 1910

©VG BILD-KUNST, Bonn
2011/ADAGP, Paris, 2012

1881 Naissance le 31 décembre à Eckersbach. **1896** Apprentissage de peintre décorateur jusqu'en 1900. **1902** Etudes à l'Académie des beaux-arts de Dresde. **1905** Il devient l'un des fondateur du groupe die Brücke ; premières gravures sur bois. **1907** Une bourse lui permet d'effectuer un voyage d'études en Italie. **1908** A Paris, il rencontre Van Dongen et admire les Fauves ; il se met à la lithographie ; retour à Berlin. **1910** Président de la Nouvelle Sécession berlinoise, il rencontre Franz Marc et August Macke. **1911** Il fonde avec Kirchner le MUIIM-Institut, pour un enseignement moderne de la peinture. **1912** Il est exclu du groupe Die Brücke parce qu'il participe aux activités de la Sécession de Berlin. **1913** Il effectue un voyage aux îles Palaos, attiré par l'art primitif ; prisonnier de guerre à Nagasaki. **1915** De retour en Allemagne, il est incorporé et envoyé sur le front. **1917** Libéré de l'armée, retour à Berlin. **1918** Cofondateur du Conseil du Travail Artistique et du Novembergruppe. **1919** Voyage en suisse France et Italie. **1922** Professeur à l'Académie des beaux-arts de Berlin et membre de l'Académie des beaux-arts de Prusse ; il en sera radié par les nazis. **1923** Exposition à la Kunsthalle de Berne. **1926** Prix de l'Institut Carnegie aux Etats-Unis. **1933** Défense d'exposer. **1935** Exposition à New York. **1937** Désigné comme « artiste dégénéré » par les nazis, il lui est interdit de peindre ; 326 de ses œuvres sont saisies. **1940** Jusqu'à la fin de la guerre, il vivra retiré sur la côte de Poméranie. **1945** Avec la destruction de son atelier il perd une partie de son œuvre ; nommé professeur à l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Berlin. **1955** Il meurt le 29 juin à Berlin.

1884 Naissance de Karl Schmidt-Rottluff près de Chemnitz. **1901** Il se lie d'amitié avec Erich Heckel. **1905** Schmidt et Heckel sont étudiants en architecture à l'Ecole technique supérieure de Dresde ; ils fondent le groupe Die Brücke avec Kirchner et Bleyl ; il prend le nom de Schmidt-Rottluff. **1906** Premières lithographies qui retiennent l'attention de Munch ; il convainc Nolde d'adhérer au groupe. **1907** Il prend l'habitude de travailler l'été à Dangast où le rejoignent parfois ses amis. **1911** Après un voyage en Norvège, il s'installe à Berlin. **1914** Première exposition personnelle à Berlin et à Essen. **1915** Soldat jusqu'en 1918 sur le front oriental. **1918** Retour à Berlin ; membre du Conseil du Travail artistique ; collaboration à la revue *Die Aktion* de Franz Pfemfert. **1920** Exposition personnelle à Hanovre ; il exposera fréquemment au cours des années vingt ; l'été il travaillera désormais à Jershöft. **1931** Election à l'Académie des beaux-arts de Berlin d'où les nazis le contraignent à démissionner en 1933. **1936** Exposition à New York. **1937** Une cinquantaine de ses œuvres sont montrées à l'exposition « Art dégénéré » ; 608 seront saisies. **1941** Interdiction de peindre ; c'est Heckel qui l'aidera durant ces dures années. **1943** Un bombardement détruit son atelier à Berlin. **1947** Nommé professeur à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Berlin. **1960** Il encourage la fondation à Berlin du Brücke Museum qui ouvrira en 1967. **1976** Il meurt à Berlin le 10 août.

Le catalogue de l'exposition

Die Brücke 1905-1914. Aux origines de l'expressionnisme

Somogy éditions d'art / Hirmer Verlag, 2012

Format : 23 x 27 cm / Nombre de pages : 280 / Prix : 35,50 €

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

- **Avant-propos :**

Guy Tosatto, directeur du musée de Grenoble

Nathalie Gallissot, directeur du musée de Céret

- **Le groupe d'artistes die Brücke**

Magdalena M. Moeller, directrice du Brücke-Museum de Berlin

- **Révélations du nu**

Nicholas-Herni Zmetlty, chargé d'études et de recherches à l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art), professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules Verne à Amiens

- **Catalogue d'œuvres par artiste**

Ernst Ludwig Kirchner

Erich Heckel

Karl Schmidt-Rottluff

Fritz Bleyl

Max Pechstein

Otto Mueller

Emil Nolde

Cuno Amiet

Autour de l'exposition

LES VISITES

- **Visites guidées** : visite quotidienne du 11 juillet au 9 septembre à 16h (sauf le 4 septembre) puis dimanches 23 septembre et 7 octobre à 15h
- **Visite guidée en breton samedi 22 septembre à 15h**
Infos pratiques sur les visites : durée : 1h30 – tarif : 6,50 € / 3,50 € sans réservation
- **Journées du patrimoine** : samedi 15 et dimanche 16 septembre : gratuité – visites guidées les deux jours à 10h, le samedi à 14h en bilingue breton-français
- **Pour les enfants** :
Livret-jeu d'aide à la visite pour les 7-12 ans, 1,20 € à la boutique :
« Secrets d'atelier » : salle de jeux pédagogiques à partir de 4 ans en accès libre

UN ATELIER POUR LES ENFANTS

Après une visite de l'exposition, cet atelier propose aux enfants de se familiariser avec la gravure et l'impression.

- **Rendez-vous**
Lundis 16, 23, 30 juillet, 6, 13 et 20 août de 14h à 16h
- **Tarif** :
3.20 € ou 2 tickets atout-sport
- **Inscription**
Maison du patrimoine au 02 98 95 52 48

UN FILM

Die Brücke - L'expressionnisme flamboyant de Franz Deubzer. 2005, d'une durée de 26', diffusé le 20 juin 2011 sur ARTE, est projeté dans la salle audiovisuelle du musée.

Gros plan sur le mouvement expressionniste allemand, de 1905 à 1913, *Die Brücke* - le pont en français – qui a littéralement révolutionné le monde de l'art.

Ouvert tous les jours en **juillet et août de 10h à 19h** en continu.
A partir du **1^{er} septembre**, ouvert **de 9h30 à 12h** et **de 14h à 18h**.
Fermé le mardi.

Visite libre :

Plein tarif : 5 € - tarif réduit : 2,50 € (3 € au 01/09) pour les 12-26 ans

Gratuit : moins de 12 ans, demandeurs d'emploi, étudiants en art.

Pass'Quimper : 12 €